

A black and white illustration of a man and a woman in 19th-century attire standing on a balcony. The woman is on the left, wearing a long dark dress with a ruffled hem, looking towards the man. The man is on the right, wearing a vest and trousers, looking back at her. Above them, two birds are in flight: a smaller bird on the left and a larger, darker bird on the right. The background features a large, ornate, light-colored archway with intricate scrollwork. The entire scene is framed by decorative floral and vine motifs at the bottom and sides.

Nell
Pfeiffer

LE FRACAS DES ENVOLÉES

1. Le Brise-Tempête

Gulf stream éditeur



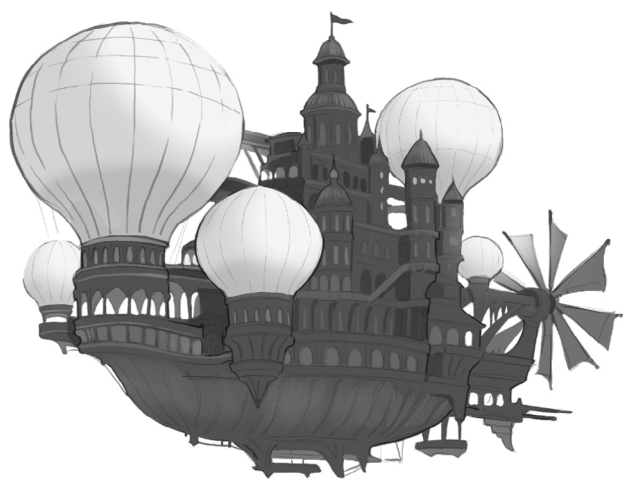
*Pour celles et ceux qui ont toujours
voulu voler de leurs propres ailes.*

*À Hanna et Élisabeth,
pour ce qu'on a été,
et ce qu'on est encore.
Je vous aime.*



*Fut un temps, un dieu régnait,
Fait de brume et de fumée.
Fut un temps, le Vent souverain,
Créa Borée, Zéphyr de ses mains.*

Premières lignes de *La Ballade des Vents*,
Auteur inconnu



PARTIE 1



CHAPITRE 1

À l'aube du monde, alors que le sol était stérile et le ciel livide,

Éole vagabondait, souffle informe, conscience avide.

De sa solitude naquirent ses premiers enfants :

Zéphyr, issu d'une plume des ailes de son parent,

Puis Borée, arrachée d'un éclair incandescent.

Le Vent avait toujours murmuré à l'oreille de Mia Aérondel. D'un son porté par ses bras invisibles, jusqu'aux paroles éthérées soufflées à l'orée de ses tympans. Rien d'inhabituel chez un Ventelier, étonnant chez un Oiselier. Or, il y avait bien une différence que Mia taisait : il s'adressait directement à *elle*.

Plonge.

Mia s'exécuta sous l'ordonnance. La brise joua dans ses plumes et elle s'enfonça dans la brume qui flottait au-dessus des toits de Levante. L'hirondelle rasa les pavés encore humides de pluie où l'éclat des lampadaires se reflétait en un halo orangé.

Le matin peinait à repousser la nuit, comme si cette dernière souhaitait elle aussi assister à cette journée que tout le monde attendait avec impatience.

L'excitation remua dans l'estomac de l'oiseau. Mia ralentit son vol et atterrit sur une corniche. En contrebas se dessinait une jolie maison de ville en briques rouges. Le bois craqua quand ses griffes s'ancrèrent plus durement sur son perchoir, écaillant la peinture bleue.

Le plan a fait son office, ils dorment.

L'hirondelle s'élança et atterrit sur l'appui de fenêtre pour découvrir avec consternation que les battants étaient clos.

Par les vents, Colombe, tu ne me simplifies pas la tâche,
ragea-t-elle intérieurement.

À travers le carreau, Mia distingua une chambre plongée dans l'obscurité. Dans le lit, enroulée dans les draps blancs, sa cousine dormait à poings fermés. Ses cheveux blonds, ébouriffés, ondulaient sur le coussin. Sa bouche, boudeuse, était ouverte, exhalant un léger souffle qui parvenait aisément aux oreillettes de l'Oiselière malgré la vitre qui les séparait.

En dépit des directives, Colombe avait oublié d'ouvrir sa fenêtre avant de tomber dans les limbes du narcotique que Mia avait glissé dans son thé la veille.

Très bien, elle allait devoir se débrouiller.

L'hirondelle reporta son attention sur la poignée de la fenêtre et ordonna au bouton en laiton de s'actionner. Tout son corps résista, comme si deux personnes tentaient de

passer en même temps dans l'embrasure d'une minuscule porte. Faire appel à son aptitude de Ventelière en même temps que celle d'Oiselière était ardue. Le bec de Mia claqua, ses plumes bleutées furent parcourues d'un frisson tel qu'elle envisagea, pendant un instant, de se retransformer le temps d'enclencher le loquet.

Que fais-tu à bayer aux corneilles ?

Mia poussa un petit piaaillement. *J'essaye, aide-moi !* aurait-elle voulu lui répondre. Mais à part lui parler, voire souffler, le Vent ne pouvait pas faire grand-chose.

Elle se concentra à nouveau, invoqua sa magie. Après un frisson semblable à une claque sur la nuque, le loquet céda. La fenêtre s'ouvrit dans un grincement et la brume matinale en profita pour faufler ses doigts sur la traverse.

L'hirondelle entra et plana en cercle dans la pièce. Alors que ses pattes s'apprêtaient à toucher terre, ce fut une bottine en cuir qui pointa sur le tapis. Ses rectrices¹ se transformèrent en un jupon dont le voilage ondoya autour de chevilles bien humaines. Ses ailes laissèrent place à des bras glissés dans un veston bleuté et enfin à de longs cheveux bruns, qui retombèrent doucement sur ses épaules.

Les paupières fermées, Mia s'empara de son bandeau repoussé sur son crâne pour le positionner sur son œil gauche avant de s'autoriser à ouvrir les yeux.

La pièce était bien plus sombre sous son apparence humaine, plus calme aussi.

1. Plumes de la queue.

Elle s'approcha du lit, le cœur battant, pour écarter une mèche de cheveux blonds sur le front de sa cousine. Colombe ne réagit pas, profondément endormie.

« Mia, je ne veux pas. Je ne veux plus de cette vie. »

Le souvenir de la voix brisée de Colombe tinta à ses oreilles comme si elle venait de la supplier dans son sommeil. Cet appel à l'aide la hantait, et ne pourrait s'estomper qu'une fois Mia partie pour endosser la mission de Colombe à sa place.

Une brève hésitation s'empara de la jeune femme. Elle pouvait tout aussi bien la réveiller. Elles fuiraient toutes deux. Loin. Très loin.

Mais ce n'était pas le plan. Mia aurait tout fait pour sa cousine, au point d'accepter le rôle de menteuse et de traîtresse.

Alors, elle recula – non sans un nœud dans la gorge – et quitta la chambre sur la pointe des pieds. Pour éviter de faire craquer les lattes du plancher, elle repoussa son bandeau, laissant la lumière frapper sa rétine gauche. L'effet fut immédiat et elle se retransforma en hirondelle.

Elle plana dans le couloir, frôla les murs avant de s'élancer dans la cage d'escalier en bois sombre. En bas, elle vira vers le salon. Les meubles étaient de belle facture, la décoration au goût du jour et le ménage irréprochable. La maison semblait inhabitée, or, Lévi Grive la louait depuis plusieurs mois déjà.

C'était un *Zéphyrien*. Cette nationalité, certains Boréens la crachaient comme une insulte, brûlés par des

décennies de tensions entre les deux nations. Toutefois, cela n'avait pas empêché Mistral Aérondel, l'oncle de Mia, de *vendre* sa nièce à l'un d'eux.

Une vente. C'était un terme qu'employait Colombe pour nommer ce mariage arrangé avec une des plus riches Maisons de la république de Zéphyr.

« Ma fille devrait se sentir flattée » avait un jour dit Mistral. Mais pas avec ce qu'il exigeait d'elle. Cet accord avait bouleversé la vie des deux cousines, et c'était pour cette raison que Mia se retrouvait à l'aube à jouer les voleuses.

Elle allait libérer Colombe de sa cage.

Mia abandonna sa forme d'hirondelle pour poser une main sur la poignée de la porte du bureau.

Écoute.

La voix du Vent, brutale, la figea dans sa lancée. Elle colla son oreille contre le bois et perçut distinctement une respiration, juste derrière. Lévi n'était pas dans sa chambre au premier, mais dans son cabinet, comprit-elle.

Décidément, ils ont tous décidé de rendre ma tâche ardue.

Avec lenteur, elle abaissa la poignée. De toute la maisonnée, seule cette pièce présentait les stigmates d'une présence humaine. Mia découvrit le Zéphyrien, sa tête faisant office de presse-papier contre le bureau. Il avait l'air d'être tombé là, joue contre sa paperasse, cigare dans une main et verre d'alcool dans l'autre. Elle avança à pas de loup, le cœur serré, les paumes moites, sans le quitter des yeux.

Ainsi endormi, il perdait son allure sévère, tout en conservant l'irritable beauté qui le définissait. Il avait la peau pâle, les traits ciselés et les cheveux bruns. Ce qui avait troublé Mia la première fois qu'elle l'avait vu, dans le salon familial, c'était ce nez aquilin, peu commun chez les Boréens.

À sa vue, elle ne put s'empêcher de ressentir la profonde haine qui l'animait depuis leur rencontre. Mia ne le connaissait que très peu, toutefois cela suffisait amplement à nourrir une opinion bien tranchée à son sujet.

Si les deux cousines avaient espéré, depuis leur plus tendre enfance, voir leur vie de misère s'améliorer, rien ne les avait préparées à l'arrivée de Lévi Grive, ni à ce que cela signifiait.

Si tu cessais de l'admirer et que tu t'occupais du coffre ?

La jeune femme battit des cils et détourna le regard du Zéphyrien pour se concentrer sur le meuble au fond de la pièce. La veille, elle s'était rendue ici pour deux raisons, l'une étant d'empoisonner le thé, l'autre d'écouter la mélodie du coffre-fort. Avec l'aide du Vent, elle avait ouï les sonorités de la serrure mécanique quand Lévi s'était retiré dans son antre. Elle en avait saisi chaque cliquetis, chaque nuance.

Un genou au sol, elle plaqua l'oreille contre le métal froid et, du bout des doigts, commença à rejouer la partition. Elle écouta les changements subtils, chercha la résistance du verrou. Les chiffres s'alignaient, tandis que sa main faisait danser le cadran.

Clic.

Le coffre céda.

Un ronflement sonore s'extirpa de la bouche de Lévi. Mia se figea. Elle pivota en direction du bureau, le cœur battant. Il avait tourné la tête vers elle. Ses mèches brunes retombaient sur son front. Elle crut un instant l'avoir réveillé, mais il gardait les yeux clos et une respiration régulière.

Il faut que je me dépêche, le narcoleptique ne fera bientôt plus effet.

Mia reporta son attention sur le jardin secret de Lévi, qui s'étalait devant ses yeux. Liasses de billets, bijoux et dossiers jouaient des coudes sur les tablettes. Elle avait à portée de main de nombreux secrets qu'elle aurait pu revendre à prix d'or. Or, elle n'était pas là pour ça.

Où es-tu ? pensa-t-elle rageusement.

Mia repoussa les chemises en cuir noir et s'arrêta net devant l'une d'elles. En lettres calligraphiées, le mot « Contrat » attira son attention. À l'intérieur reposait l'acte de mariage unissant Lévi et Colombe.

Et de un ! Elle s'empara du papier couleur crème qui emprisonnait sa cousine, le plia et le fourra dans sa poche. Enfin, elle tomba sur l'enveloppe qui l'intéressait le plus. Elle était d'un rouge flamboyant, faite d'un carton de qualité et adressée au nom de Lévi et Colombe Tisserin. Un nom bâti de toutes pièces en vue de leur mission.

Le cœur de Mia battait à ses tempes et semblait résonner dans toute la pièce. Elle plongea la main dans

l'enveloppe, ses doigts fins se refermèrent sur un ticket luxueux, embossé au nom de sa cousine. Juste au-dessus, en lettres rutilantes, brillait celui du dirigeable : *Le Galéone*.

Un sourire s'étira sur le visage de Mia. L'or du papier se reflétait dans son œil gris et projetait ses promesses dans son esprit. Elle allait partir. Levante allait rétrécir tandis qu'elle se tiendrait sur le pont du vaisseau, prête à lever le voile sur son passé autant que son avenir.

Elle quitta le bureau de Lévi comme une ombre, sans laisser aucune trace de son passage. Elle remonta dans la chambre de Colombe et, avant de disparaître, s'approcha du lit.

— Garde ton masque encore un peu, et une fois Levante dans ton dos, vis pour nous deux.

Mia se pencha, posa ses lèvres sur la joue de Colombe, puis tourna les talons.

Hissée sur le rebord de la fenêtre, elle coinça le billet entre ses dents.

— Mia...

La main sur son cache-œil, elle se figea. Elle tourna la tête en direction de la voix. Dans le lit, Colombe soulevait ses paupières lourdes de nuit.

— Fais attention, marmonna-t-elle.

— Toujours, répondit Mia qui retira le billet de ses lèvres.

— Embarque sur ce dirigeable, et embrasse ta destinée.

— Et toi, n'y monte pas.

Un faible rire traversa les lèvres de la dormeuse, qui dans un souffle plongea de nouveau dans l'inconscience. Mia évita de s'appesantir et pivota de nouveau vers l'extérieur. Un mouvement attira son attention. Au loin, le ciel vaporeux se laissait transpercer par les deux tours colossales du Perchoir, reliées par des ponts suspendus, conçues pour accueillir les vaisseaux volants.

Là, déchirant la brume de son immensité : *Le Galéone* s'arrimait à quai.

Prête à embarquer ?

Plus que jamais, pensa-t-elle.

Mia repoussa son bandeau et la lumière crue perfora son œil gauche telle une lame. Un frisson la traversa de part en part. Sa peau frémit, vibrante sous l'apparition de milliers de plumes qui colonisèrent ses bras, ses épaules, sa nuque. La chute fit remonter en elle un hoquet d'extase puis dans un souffle, l'hirondelle déploya ses ailes pour filer entre les bâtiments de la capitale.

Droit vers sa liberté.